

Pizza Delight
VOUS FAIRE
DU GOÛT!

858-8080
LIVRAISON RAPIDE

5 RESTAURANTS POUR VOUS SERVIR

- SUPERSTORE (Power Center)
- MONCTON MALL
- INTERSECTION DE DIEPPE
- CENTRE-VILLE DE MONCTON
- CENTRE-VILLE DE SACKVILLE

SUBWAY
Où la fraîcheur a bon goût

GRATUIT

No. 17

Vol. 26

24 janvier 1996

CENTRE D'ÉTUDES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.B. 514-369

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

Le front

NÉGOCIATIONS DE LA CONVENTION COLLECTIVE DE L'APBUM

LA FÉECUM ACCUSÉE D'INGÉRENCE

PIERRE OUELLETTE, président de l'APBUM, présume que certains dirigeants de la Féecum veulent se faire du capital politique, bien plus que de défendre l'intérêt de l'ensemble des étudiants de l'Université



Pour **REER**
PRENEZ CONSEIL!

*A votre caisse populaire,
nos consultants d'expertise peuvent
vous permettre de choisir à un REER des maintenant
à votre rythme, et selon votre capacité financière.*



TA CAISSE
POPULAIRE
ACADIENNE

POUR VOUS,
L'IMPORTANT,
C'EST
VOUS!

Sommaire

Bulletin d'information de l'ABPUM controversé p.4

En non troubles p.8

Excellent performance d'ensemble vide p.11

Toujours / hors-jou p.14

Le front

Directeur
Robert ASSELIN

Redacteur en chef
Marie-Eliane CLOUTIER

Redacteur culturel
Denis BARN

Redacteur sportif
Dave LÉVESQUE

Photographe
Gervais MORIN

Graphiste
Serge BOULDEAU

Lithier
Éric FERRON

Correction
Marie-Claude CHASSIGNON
Sylvie LADOUCEUR
Jean-Pierre CASSE
Thierry JACQUOT

Le front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton, Nouveau-Brunswick, N.B. E1A 3E7

Téléphone: (506) 858-6526
Téléc. de service: (506) 858-6527
Télécopieur: (506) 858-6526

L'entreprise est établie par Acadie Press, C.P. 1 606, Lévesque St. 108-109

Tous les droits réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Fédération est formellement interdite. Les textes ou illustrations publiés dans ce journal sont la propriété de la Fédération. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Fédération est formellement interdite.

Dans les textes, toutes les références à une autre personne ou à un autre sujet ont été corrigées. La Fédération ne s'engage pas à garantir la validité des informations publiées dans ce journal. La Fédération ne s'engage pas à garantir la validité des informations publiées dans ce journal.

Le front est un journal qui appartient à tous les étudiants du Centre universitaire de Moncton. C'est pour ça que le front, c'est l'entreprise qui appartient à tous les étudiants du Centre universitaire de Moncton. C'est pour ça que le front, c'est l'entreprise qui appartient à tous les étudiants du Centre universitaire de Moncton.

Actualité

L'ABPUM dénonce l'ingérence de la Féécum.

Doris BLACKBURN

Les présentes négociations de la convention collective entre l'administration et l'Association des bibliothécaires et professeurs de l'Université de Moncton (ABPUM) semblent s'être compliquées depuis l'entrée en jeu de la Féécum.

La validité de la convention collective a pris fin le 30 juin dernier alors qu'elle était en vigueur depuis juillet 1992. L'article 502 de l'entente stipule que si aucune des deux parties ne signe son extension de courte la convention, celle qui est en vigueur sera maintenue. Mais voilà que la partie patronale, c'est-à-dire l'administration de l'Université, a renversé la convention en proposant un gel de salaire à tous les syndicats de campus.

Cependant, l'ABPUM a manifesté son désaccord à la proposition par un vote secret. C'est de même qu'à pu nous confier Pierre Ouellette, président de l'ABPUM. Ce dernier nous a également démenté, selon ce qui est inscrit dans la convention, que pour demander un gel de salaire, la partie patronale doit consulter l'agence financière (article 31). C'est-ci est définie au point 06 de l'article 33 comme étant «... la situation qui existe lorsque l'université, après avoir effectué des

ajustements budgétaires continus, se voit dans l'impossibilité de poursuivre, même de façon temporaire, ses activités académiques». Toujours sous cet article, le point 04 nous informe que s'il y a bel et bien une situation financière, le gel salarial peut, entre autres, être une solution envisageable.



«Que des étudiants s'engagent dans un processus de conciliation, je trouve ça très dommage et je trouve ça même irresponsable de la part de quelques dirigeants de la Féécum» - Pierre Ouellette, président de l'ABPUM

Toutefois, selon monsieur Ouellette, pour le moment, il n'y a pas d'agence financière à l'Université de Moncton. La demande de gel de salaire ne serait donc pas justifiée.

De plus, monsieur Ouellette a laissé savoir que si l'on compare les salaires réels selon le rang d'un professeur (chargé d'enseignement, adjoint, agrégé ou titulaire), l'Université de Moncton serait de 20 pour cent au-dessus de l'échelle nationale.

Un facteur déterminant dans l'échelle salariale est le taux de doctorats. Ainsi, le détenteur d'un doctorat peut se rendre au plus haut rang salarial en dix ans de profession, alors qu'un titulaire de maîtrise devra en consacrer le double. Or, environ 40 pour cent de professeurs de l'Université de Moncton ont un tel diplôme, comparativement à un taux d'environ 30 pour cent pour l'Université du Nouveau-Brunswick. «Nous avons fait faire des analyses indépendantes avec les données de deux ans passés, et les différences salariales ne s'expliquent pas par ces facteurs là», a laissé savoir monsieur Ouellette.

Quand il en est, l'ABPUM dément très verbalement ce qu'il qualifie d'ingérence de la Féécum. En effet, l'entrée d'une «tierce partie» semble déstabiliser le cours des événements, surtout depuis la demande de médiation en décembre dernier. «Que des étudiants s'engagent dans un processus de conciliation, je trouve ça très dommage et je trouve ça même irresponsable de quelques dirigeants de la Féécum», a mentionné Pierre Ouellette, lors d'une inter-

view accordée à CUM. De plus, le président de l'ABPUM trouve curieux que les propositions de la Féécum soient passablement les mêmes que celles de la partie patronale.

Rappelons que la Fédération propose notamment le gel salarial. «Tout ce qu'ils revendiquaient ressemble très étrangement à ce que les patrons demandent. Ça sent-il en cette information, je me le demande bien», a souligné monsieur Ouellette. Celui-ci a ensuite indiqué qu'il soupçonnait une fuite d'information venant de l'administration.

Ainsi, le président a affirmé que la participation active de la Féécum à la ronde de négociations n'aide en rien et qu'elle empêche une conclusion rapide et efficace de la médiation. Monsieur Ouellette présume également que cette ingérence de la Fédération sera pratiquement à annuler les intérêts politiques de certains dirigeants de la Féécum, bien plus qu'elle n'aidera l'ensemble des étudiants de l'Université. Finalement, la Féécum ne semble pas décidée à démissionner ses actions malgré ce que peut penser l'ABPUM. Selon Pascal Dubé, vice-président académique, si la Féécum est de plus en plus critique, c'est que ses actions sont efficaces. C'est pourquoi il ne veut pas céder aux pressions de l'ABPUM.

Nouveau conseil étudiant pour l'École de génie

Josée ST-ONGE

Mardi dernier avait lieu l'élection des nouveaux membres du conseil étudiant de l'École de génie. Gabriel Cormier, Carole Maillet, Stéphane Nyles et Alain Lepage ont été les heureux élus.

Le nouveau président, Gabriel Cormier, affirme avoir toujours été intéressé aux affaires étudiantes, c'est pourquoi il croyait être la meilleure personne pour combler le poste. De plus, l'étudiant de troisième année en génie civil, compte bien soumettre son poste de vice-président académique, un nouveau poste depuis cette année. Le conseil exécutif de l'année dernière (dont le mandat prendra fin le 31 janvier 1995) a cra de créer ce poste puisque que les membres ne sont

le nouveau Conseil qui va préparer cette grosse compétition. Ce sont les gagnants de toutes les régions du Canada qui se sont retrouvés ici, alors, on devra travailler fort pour bien les recevoir.

Il est à noter que Moncton avait été l'hôte de plusieurs congrès et compétitions ces deux dernières années. Deux congrès ont eu lieu l'an passé, une compétition est à venir en février, en plus d'une autre en mars l'an prochain.

Carole Maillet, étudiante de troisième année en génie civil, compte bien soumettre son poste de vice-président académique, un nouveau poste depuis cette année. Le conseil exécutif de l'année dernière (dont le mandat prendra fin le 31 janvier 1995) a cra de créer ce poste puisque que les membres ne sont

après, de par les années passées, qu'il y avait un peu trop de travail pour le (la) vice-président(e) externe qui, jusqu'à, assumait ces responsabilités. De plus, avec la venue du programme de génie électrique, il y aura encore plus de tâches.

Carole et Gabriel voudraient pour dire que la réduction du nombre de cours au programme de génie les a incités à se présenter pour les postes convoités. Ils seront plus de temps à consacrer aux dossiers et pourront donc faire un meilleur travail. Autre point d'importance, les membres de l'équipe y voudront très bien servir. «Plusieurs sont pleins d'élus et ont deux étudiants de première année sur le conseil (Stéphane Nyles - V.P. interne et Alain Lepage - V.P. externe), mais je peux vous dire que ces deux personnes sont très

intéressées, qu'elles savent très bien représenter les étudiants et qu'elles feront un excellent travail, j'en suis convaincu», d'affirmer un Gabriel très enthousiaste.

Pour la première fois cette année, le nouveau conseil étudiant entrera en fonction le premier février 1996, ceci afin de «permettre une meilleure transition des dossiers et de permettre au nouveau conseil de travailler avec l'ancien. Il y aura ainsi plus de consultations que si ça avait été en mars comme les années passées» selon Gabriel.

En terminant, il est bon de souligner que, selon Yves Richard, étudiant en génie et président des élections pour l'occasion, environ 67 pour cent des étudiants ont exercé leur droit de vote alors que le quorum était de 33 pour cent.

Actualité

L'Université doit s'adapter aux années 90.

Doris BLACKBURN

Les conventions collectives des universités canadiennes sont négociées selon un modèle qui était en vigueur dans les années 60 et 70. Celles-ci ne sont donc pas adaptées aux conditions des années 90 et l'Université de Moncton n'y échappe malheureusement pas. C'est ce qu'a pu nous confirmer en interview le recteur de l'Université, monsieur Jean-Bernard Robichaud. Par cette occasion, monsieur Robichaud a expliqué que dans le processus de négociations actuel, il y a deux enjeux importants sur lesquels les parties ne peuvent arriver à un consensus.

D'une part, il y a l'aspect normatif qui traite principalement des conditions de travail. D'une autre, il y a l'aspect salarial. Ainsi, le recteur a laissé savoir que la partie patronale désire demeurer le plus près possible du statu quo salarial. Afin d'expliquer ce désir de statu quo, monsieur Robichaud a mentionné que les subventions gouvernementales diminuent et que les revenus de scolarité n'augmentent pas non plus de son côté.

Cependant, le syndicat souhaite une ouverture sur la question salariale et préfère demeurer près du statu quo normatif, puisqu'il juge les conditions de travail actuelles satisfaisantes. Ces enjeux font donc dire à l'administration de l'Université

qu'elle n'a pas d'autre choix que de s'adapter aux conditions actuelles. Pour ce faire, elle espère que le syndicat, lors de la consultation, proposera des solutions nouvelles et qu'il sera imaginatif. «Il faut, d'une façon ou d'une autre, chercher à renouveler ces conventions, à donner à l'Université plus de flexibilité qu'elle en avait par les conditions qui découlent de ce contexte là», a mentionné monsieur Robichaud.

De plus, le recteur a ajouté que si ces problèmes ne sont pas réglés dans la nouvelle convention, ils continueront de les hanter jusqu'à la prochaine négociation et collectif s'avèrera ainsi difficile. C'est pourquoi cette négociation demeure importante, car le recteur ne veut pas perdre cette chance de pouvoir adapter l'Université aux nouvelles exigences.

De point de vue de la comparaison, certains discours ayant porté sur le fait que l'Université de Moncton ne pouvait se comparer aux autres universités, monsieur Robichaud a laissé entendre qu'à certains niveaux, cela demeure possible. «Une chose qu'il faut reconnaître, c'est que l'Université de Moncton est jeune dans un environnement d'universités qui elles, sont beaucoup plus vieilles», a mentionné monsieur Robichaud. Pour ces dernières, il demeure évident qu'elles ont accès à des ressources établies depuis beaucoup plus longtemps.

Puisque l'Université de Moncton est la seule université francophone au Nouveau-Brunswick, elle ne peut pas réellement se permettre de couper des programmes afin d'augmenter ses profits puisque cela diminuerait sa clientèle. Comme l'a démontré monsieur Robichaud, un traducteur anglophone qui ne trouve pas un programme dans l'université de son choix, ou il se tourne vers une université anglophone, ou il s'enleste au Québec. Finalement, pour ce qui est du cas de la Fédoc, le recteur a tenu à préciser qu'il n'existait aucune alliance entre la partie patronale et la Fédoc et qu'il est possible qu'un jour collectif divise de critiquer l'administration. Toutefois, monsieur Robichaud espère que le cas échéant, l'administration réagisse avec maturité. De plus, selon le recteur, la Fédoc demeure



«Il faut, d'une façon ou d'une autre, chercher à renouveler ces conventions, à donner à l'Université plus de flexibilité qu'elle en avait par les conditions qui découlent de ce contexte là» - Jean-Bernard Robichaud

une organisation légitime qui a adopté une position autonome dans ce débat et que celle est respectable et normal. «Je pense que ça ne donne rien

d'essayer d'ébranler le leadership des étudiants et de dire qu'ils ne représentent pas la base», a conclu monsieur Robichaud.

RD MacLean

Company Ltd / Compagnie Lite

Articles religieux et ornements d'église

Religious articles and church supplies

200 St George Mountain NB

EIC 1V7

Tel: 506-858-9277

Fax: 506-858-8989

Home Phone: 1-800-561-3017

Chez RD MacLean vous pouvez vous procurer de notre grande sélection:

- des bibles, avec traductions populaires
- des livres religieux, pour adultes et enfants
- des objets religieux traditionnels:
- statues, chaplets, crucifix, cadeaux pour Rite:
- la confirmation, la première communion,
- le baptême, le mariage

«Pour et par les étudiants!»

Chaque semaine

Mardi: Red Jan - Offres au ville

Mercredi: Boîte des dames / Hops Jan avec Max Albert

Jeudi: Forum Étudiant (Boîte d'opinion pour les Agnes Bots)

ou vedette FLORENCE

Vendredi: Live Band

Samedi: Alterra Live 1 fois le FET

Sabato: Alterra Live 2 fois le FET

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)

(Style Tragedy Hip, Waltons, Live)



PITCHER PARTY CHAQUE JOUR

OUI, LES HUMILÉS SONT VRAIS!

GROUCHO'S, C'EST DEVENU LA NOUVELLE PLACE À MONCTON!



151 Rue Mountain (coin de Church) 858-1114

Actualité

Malgré la demande du syndicat

Des profs veulent sensibiliser...par le biais des classes

Nathalie LEVESQUE

L'ABPUM teste par tous les moyens de gagner du terrain pour voir sa négociation collective se rétablir au plus vite.

Dans le dernier «bulletin d'information pour circulation interne seulement», appelé InfoNégos, les professeurs sont invités à sensibiliser les étudiants. Cependant, certains d'entre eux se sont plaints de cette

sensibilisation en classe. Un article publié dans ce bulletin, dont Le Front a obtenu copie, se fait bien révélateur. L'article intitulé

«Sensibilisation des étudiants et étudiants: il faut s'y mettre!» explique aux membres de l'ABPUM que le manque de crédibilité de la Fécum avait été dénoté à l'intérieur d'un communiqué de presse qui n'a, par la suite, pas été envoyé aux médias. De plus, les membres peuvent apprendre que l'ABPUM répliquera «d'une façon plus agressive» et critique «publiquement le document qu'elle [la Fécum] a remis aux médias, un document rempli de faussetés qui c'est le moins que l'on puisse dire: constitue une insulte à la langue française». Par la suite, vient une demande de l'association à ses membres: «Toutes et tous les membres de l'ABPUM doivent dès maintenant prendre conscience de la nécessité de sensibiliser les étudiants et étudiants aux intérêts politiques plus que d'outre les autres supposés représentants à la Fécum et, pourquoi pas, au gâchis de l'argent théorique qui s'y fait à même leur cotisation...Il faut donc dès main-

tenant inviter ces derniers et ces dernières à prendre position dans le conflit qui se dessine entre l'ABPUM et l'administration, mais à le faire en toute connaissance de cause, en recherchant la vérité et en ne fondant pas leur opinion sur des informations prises hors contexte ou sur l'argumentation d'une seule des deux parties...comme se complaisant présentement à le faire les individus qui dirigent la Fécum». A cela vient aussi s'ajouter une note de service de l'ABPUM envoyée sur le réseau Rapel par le président de l'association, Pierre Ouellette, expliquant que l'ABPUM n'a jamais demandé aux professeurs et professeurs de faire des revendications syndicales pendant les cours. Nous n'avons d'ailleurs pas le droit de nous servir des salles de cours à nos fins.

Cependant, après avoir rencontré le vice-président aux affaires académiques et sociales de la Fécum, Pascal Dubé, Le Front a appris que des étudiants venaient plaindre d'avoir subi, en classe, de telles revendications syndicales de la part de leurs professeurs. «C'est une minorité de profs sur les trois cents qu'il y a. C'est quand même regrettable d'attaquer notre crédibilité lorsqu'on s'est basé sur bon des informations. Pour nous, il n'est pas question de prendre parti pour un des deux», a expliqué Pascal Dubé. Pour sa part, Pierre Ouellette souligne que le nombre de critiques de la part des professeurs est très limité puisque ce n'était en rien une directive syndicale.

«J'ai rencontré les gens de la Fécum et ils nous ont dit que des étudiants avaient dû faire face à de telles actions de certains professeurs. Notre position est toujours la même, on ne veut pas que les professeurs se servent des classes pour sensibiliser. Ce genre de truc là se fait plutôt en dehors des classes», a précisé monsieur Ouellette. Et à poursuivre en avançant que des professeurs auraient pu oublier ces directives. D'autre part, il a mentionné que des étudiants avaient également des professeurs en classe au sujet de la campagne de sensibilisation. La médiation regroupant les deux parties (l'ABPUM et l'administration de l'Université de Moncton) devait se poursuivre hier en vue d'une entente syndicale.

Comment transformer une idée en une occasion d'affaires florissante?

Voici votre chance d'en connaître davantage sur la question.

Le jeudi 25 janvier 1996 de 18h30 à 20h30

Hotel Keddy's Brunswick - Salon Fundy
1005 rue Main, Moncton

NOMBRE DE PLACES LIMITÉ.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Venez entendre des experts et des entrepreneurs vous expliquer comment développer une idée d'affaires gagnante:

Fernand Savine

Président de Sonrise Lighting Inc. de Boxtouche.

Bev McLeayre,

Présidente de la firme BMR Research and Development de Dieppe et coéventrice du prix Femina entrepreneur de l'année 1995 au Canada

Yves Doucet,

Vice-président de l'ingénierie et du développement de produits nouveaux chez Spicco Manufacturing de Dieppe

Allan Gibb,

consultant international en affaires et Président de Small Business Center de l'Université Durham, Royaume-Uni.

Venez vous informer sur un nouveau programme de formation en entrepreneuriat qui pourrait vous aider à explorer de nouvelles occasions d'affaires et rencontrer sur place des représentants d'organismes de support à l'entrepreneuriat et d'agences de développement.

Cette session d'information est gratuite

Pour réserver votre place, communiquez avec:

Linda Sarrette au 506-851-6297 ou au 1-800-465-4440

COORDONNÉ PAR:

LA BANQUE DE DÉVELOPPEMENT DU CANADA
L'AGENCE DE PROMOTION D'ONTOARIO DU CANADA ATLANTIQUE



Agence de
promotion économique
du Canada atlantique

Intérêts Canada
Opportunités
Agence



Facilité pour une formation plus forte
Facilité à intégrer vos idées nouvelles

Canada

Super Bowl Party XXX au McGinnis Landing

Courrez la chance de Gagner
un Téléviseur «27 Pouces»

Buffet gratuit à la mi-temps!

Des prix, des prix, encore des prix...

- ▼ patins à roues alignées «Bauer»,
- ▼ gilets des équipes de la NFL,
- ▼ suite de Fantasia pour une nuit à l'hôtel du Palais Crystal
- ▼ et beaucoup d'autres prix très intéressants.

Rabais de 15% pour les étudiants!
* Exclue boissons



Commandité par
Budweiser

Info: 856-6995



Casino
49 rue St.
Dieppe, N.B. E7A 6E6
Tél: (506) 855-6885
Fax: (506) 855-5485

Actualité

Douze étudiants en génie industriel à Montréal

Denis ROBICHAUD

De jeudi 18 janvier au samedi 20 janvier, douze étudiants en génie industriel du CUM se sont rendus à Montréal pour un congrès national organisé pour les étudiants en génie industriel du Canada.

Yves Robichaud, représentant des étudiants de quatrième année en génie industriel, s'est dit satisfait du déroulement de l'événement. «C'était l'occasion idéale pour rencontrer des gens de la profession de partout au Canada [...] Ce colloque nous a permis de discuter des nouveaux développements, de nous mettre

Whitney, de Aron et de Rob Royce. Pour Luc Beaulieu, également étudiant en génie industriel, l'ex-

périence fut très enrichissante. «Nous avons rencontré beaucoup de monde, je débute l'école polytechnique, cet organisme

était excellent» a-t-il fait remarquer. Le congrès annuel aura lieu à Windsor l'année prochaine.



Douze étudiants en génie industriel du CUM se sont rendus à Montréal pour un congrès national organisé pour les étudiants en génie industriel du Canada.

Cette année, plus de 300 étudiants d'universités canadiennes et de certaines universités américaines se sont rencontrés à l'hôtel Ritz Carlton, dans le centre-ville de Montréal. Le colloque, organisé par l'École polytechnique de Montréal, avait comme thème la logistique.

à jour», a-t-il fait savoir.

En plus d'assister à diverses conférences dont celle du président d'homcom, Ron Fort de National Groceries, les étudiants ont eu la possibilité de visiter plusieurs industries. En effet, ils ont vu, entre autres, les usines de General Motors, de Pratt and

ski
wentworth
Valley of Snow!

JOURNÉE DE SKI

LE SAMEDI 3 FÉVRIER 1996
DÉPART : 7h30

23\$ REMONTE-PENTE ET AUTOBUS

35\$ REMONTE-PENTE, ÉQUIPEMENT ET AUTOBUS

VENEZ VOUS INSCRIRE AVEC
L'ARGENT COMPTANT AU CONSEIL
ÉTUDIANT DE L'ÉDUCATION DU 29
JANVIER AU 2 FÉVRIER.



*Tiens
bien ta
ceinture!*

Tu as le goût de t'engager à fond de train?

Tu es une personne dynamique?

Tu es convaincu que mettre tes talents

au service des autres pourrait donner

un sens nouveau à ta vie?

La communauté religieuse des RÉDEMPTORISTES

l'offre une vie bien remplie

où les défis ne manquent pas.

Ça t'intéresse? Alors tiens bien ta ceinture!

Nom: _____ Age: _____
Adresse: _____ Ville/Prov.: _____
Code postal: _____ Tél. Dom.: () _____ Tél.: () _____
Retourner à: L'Équipe de la Parole Vocationale des RÉDEMPTORISTES Tél: (418) 872-0647.
Résidence St Rémi, 4957 rue Flouret Beaupré, St-Augustin-Desmaisons (Québec) G1A 1T8.

pour une parole vivante!



Editorial

Propagande ou information?

Marie-Élaine CLOUTIER

C'est bien connu les négociations de convention collective sont remplies de débats chauds et surtout forts en émotions. Le fervor syndical arrive alors son apogée et donne souvent lieu à des exagérations. Ces débordements sont généralement bien vite pardonnés, une fois la crise terminée, car, on tient pour acquis qu'il s'est traité de la «grosse». Pourtant, certaines choses ne semblent pas définitivement inscrites, et ce, quelles que soient les circonstances. L'intégrité et la crédibilité d'un professeur universitaire font, à mon sens, partie de cette catégorie.

Comme vous avez pu le lire dans nos pages d'actualité, les enseignants ont été vivement incités, par leur syndicat, à «informer» leurs étudiants sur les intérêts politiques de certains représentants de la Fédération. Qui plus est, on les a cordialement invités à suggérer aux étudiants de prendre position dans le débat entre l'ABPUM et l'administration. Ce discours a été tenu dans un bulletin d'information distribué par l'ABPUM à tous ses membres.

Ces suggestions du syndicat aux professeurs avaient pour but de répondre aux membres de l'Université de la Fédération qui ont émis des propositions concernant le renouvellement de la convention collective. En plus de mettre en doute la légitimité de l'intervention de l'association étudiante, l'ABPUM a remarqué un lien étroit entre ces propositions et la position de l'administration.

Que les professeurs soient ou en non réponds à l'appel de leur syndicat, il s'en dégageait pas moins inacceptable. Les opinions syndicales émises par un professeur dans le cadre d'un cours n'ont tout simplement pas leur place. C'est tout aussi inadmissible que si un professeur prenait avantage de sa position pour défendre des croyances religieuses ou des opinions politiques.

L'espérer que les étudiants qui ont été témoins de ce type d'interventions ne se sont pas glisés pour faire valoir leur opinion. Après tout, si les membres de l'ABPUM ont des comptes à régler avec l'Université de la Fédération, ils n'ont pas à le faire au détriment du respect des étudiants. Rien ne les empêche en effet de faire comme tout le monde et de convoquer une conférence de presse, d'envoyer un communiqué ou d'organiser une réunion d'information.

Par ailleurs, véhiculer un message dans le cadre de cours, comme il est suggéré de faire à leurs membres, démontre très peu de respect pour les professeurs universitaires. Si je faisais partie d'un syndicat qui me demandait d'aller à l'encontre de l'éthique même de mon métier, je me poserais de sérieuses questions. C'est probablement ce qui s'est passé, car les syndiqués ne semblent pas avoir répondu en masse à l'appel de l'ABPUM.

Il est, de plus, très étonnant que les dirigeants du syndicat aient réagi avec autant de force à de simples recommandations émises par notre association étudiante. Fort est à penser que, sans passer inaperçue, le message de la Fédération aurait obtenu beaucoup moins de visibilité s'il avait été tout simplement ignoré par le syndicat. Des mesures aussi radicales que l'intervention directe des professeurs laissent entendre que la Fédération a visé juste et que ses propos ne sont pas tombés dans l'oreille d'un sourd.



Solite d'humeur

Prêts et bourses ou impôt sur l'éducation?

Denis BABIN

Dans le nouveau contexte créé par les élections de libération et les changements technologiques, tous les débats politiques et toutes les stratégies gouvernementales en matière de formation et d'éducation me passionnent. De nos jours, il est de moins en moins évident que des études postsecondaires puissent encore, du haut automatique, assurer nos conditions de vie. À cause des coûts et surtout de l'endettement personnel qu'elles exigent de la plupart des gens, les études postsecondaires pourraient devenir, pour beaucoup d'entre nous, un investissement trop grand et trop risqué.

En effet, les récentes restrictions budgétaires des gouvernements en matière d'éducation, ainsi que les dictations de ministres du Développement des Ressources humaines, Lloyd Axworthy, au sujet de la réforme du Programme canadien de prêts aux étudiants semblent annoncer une détérioration de l'accessibilité aux études postsecondaires. Alors si les Neo-Brexitons doivent maintenir la qualité et l'accessibilité de leur système d'éducation, il est souhaitable que d'autres avenues soient proposées pour financer l'éducation. Au cours de notre vie, l'évolution technologique et les défis de la mondialisation de l'économie nous forceront presque tous à retourner sur les bancs d'école. Il faudrait bien conserver et développer notre potentiel d'employabilité. Il nous est ainsi permis de croire que les secteurs d'emploi en progression nécessitent toujours davantage de formation que les secteurs en régression. D'où l'importance de mettre en place des réformes qui priorisent les individus à l'inculquer dans un processus de formation continue.

Mais si et si oui que chaque étudiant(e) étudie par intérêt d'apprendre en pure perte sa qualité de vie pour plusieurs années, il est inutile de rêver de sortir le Nouveau-

Brévisé de Frank du cycle du chômage et des crises économiques. Présentement, la rareté et la fragilité des emplois ne laissent pas guère d'alternatives que pour d'espérer une quelconque sécurité de revenu et de travail à la fin de leurs études. Alors, inutile de nous parler de fonder une famille, de vivre dans la société ou de croire aux bénéfices de la mondialisation de l'économie.

Le financement des études postsecondaires dans nos sociétés est considéré comme un investissement social et non pas comme un placement financier à long terme. Pourquoi ne pourrait-il pas devenir un investissement générateur de profits proportionnels à ceux qu'il procure aux diplômés?

Comparativement aux autres travailleurs, les hauts diplômés ne sont pas appelés à contribuer davantage par leurs impôts au financement du système d'éducation. S'ils bénéficient de bons revenus, ils remboursent sans plus leurs prêts étudiants et seules les institutions bancaires en profitent. Par contre, si leurs revenus sont modestes, ils se retrouvent dérangés par leurs mensualités. En étudiant plus longtemps, ils arriveront souvent plus tard que les autres sur le marché du travail et, parallèlement, accorderont plus facilement que les autres certains programmes de retraite.

Pour résumer, les hauts diplômés seront attirés un plus grand investissement du système d'éducation et seront moins longtemps utiles à la société s'ils ne sont bien rémunérés. En soi, quel avantage accepterait-ils? Une part de la solution serait peut-être d'ajuster un impôt sur l'inscription requise dont les revenus seraient dédiés exclusivement à l'éducation. Un type d'imposition qui varierait pour chaque individu en fonction de son échelle de salaires et de nombres d'années d'études postsecondaires qu'il cumule. Ainsi, chaque citoyen paierait tout au long de sa vie une contribution en fonction de la formation qu'il a reçue et des bénéfices réalisés qu'il en retire. Un tel système

aurait l'avantage de répartir plus équitablement la facture de l'éducation et de garantir à long terme un financement plus stable de l'éducation.

Avec un impôt basé sur l'éducation reçue, la société pourrait même se permettre de financer un système d'assurance universel. L'actuel programme de prêts et bourses disparaîtrait de même que son grand pool des étudiants dont il est affligé (provenant de sélection lente, critères et règlements controversés, appareil administratif lourd).

Pour ce qui est de la participation des entreprises au financement de la formation, Frank devrait prendre note de ce qui s'est fait au Québec. Le ministre québécois du Travail à l'Assemblée nationale, Louise Harel, vient de faire adopter une nouvelle politique en la matière. Les entreprises ayant une masse salariale d'un million de dollars et plus devraient contribuer à financer la formation de leur personnel. Mais, face à la résistance des milieux patronaux et aux dérapages qui pourraient être observés par leurs entreprises, on ne sait pas à quel résultat s'attendre. Contrairement à ce qui existe dans les entreprises anglo-saxonnes, il s'y a pas de véritable tradition entrepreneuriale chez les francophones pour soutenir l'éducation supérieure et la formation de leurs travailleurs.

Mais il peut apparaître qu'on sature. Il faudrait savoir si et qu'un impôt sur l'éducation ne soit pas une solution possible à ces problèmes. La véritable solution passera nécessairement par une venue globale et à long terme de la place de la formation dans notre société. Notre qualité de vie, nos emplois et notre culture dépendent de la manière dont nous savons nous adapter à la mondialisation de l'économie. En respectant encore et toujours dans les programmes de services sociaux, nous n'arriverons qu'à répéter les mêmes de vie les plus bas des pays anglo-saxons nous devons commencer sur les marchés mondiaux.

C'est vous qui le dites

Conflit ennemi d'un groupe?

Notre personnalité est aussi unique que le sont nos empreintes digitales. Même les vrais jumeaux n'ont pas un caractère identique.

Nous avons souvent tendance à ignorer les différences des gens. Pour certains, ces différences n'ont qu'une signification: elles sont synonymes de conflits. Et on considère le conflit comme négatif. Est-ce toujours le cas?

Les conflits sont inévitables. Les gens sont différents les uns des autres. Il est tout à fait naturel de ne pas toujours être d'accord avec tout. Une crise, un conflit, je pense, peut être une chose bénéfique. Une organisation, un groupe, un regroupement où il n'y a pas de moindre opposition risque la sécheresse: sans conflit, elle ne peut garder sa vitalité ni réussir à bien s'adapter au changement. Socrate disait: «Si l'on veut faire évoluer une situation, il convient de créer une tension dans l'esprit des individus afin qu'ils se libèrent des chaînes imposées par les mythes et les demi-vérités, et s'élever jusqu'à un libre domaine où règne l'analyse critique et l'appréhension objective».

Et lorsqu'une décision est prise à la suite d'un désaccord, il y a moins de risque qu'elle reflète une conservatisme aigu ou qu'elle découle d'une perception biaisée. Le conflit développe une méthode innovatrice.

Les conflits peuvent donc avoir aussi bien des conséquences négatives que positives. Mais il faut s'efforcer de les traiter de façon à maximiser leurs aspects positifs et à minimiser leurs aspects négatifs. Pour y parvenir, il est essentiel de bien comprendre les causes et les raisons. C'est à dire, comprendre pourquoi les gens ne s'entendent pas aussi bien sur les faits, les buts, les méthodes ou les valeurs que sur les perceptions. (...)

Simon TREGAKILE
Prof. des Sciences
Dépt d'Informatique
S.A.A.

Permanence vs. bergerisme

J'ai vu tous les étudiants à prendre connaissance du document intitulé «Propositions de la Fédecum en vue des négociations de la nouvelle convention collective de l'ABFUM» afin qu'ils puissent comprendre le point de vue de leurs représentants. Ce document traite des changements proposés à la convention collective de l'ABFUM par la Fédecum. Cette dernière semble croire qu'elle est apte à proposer des modifications à la convention collective de l'ABFUM. Si tel est le cas, cela veut dire que nos représentants ont étudié cette convention collective à fond et, par le fait même, compris quelle était sa raison d'être. Si nous tenons pour acquis que nos représentants ont réellement lu, étudié et compris cette convention collective, nous pouvons affirmer que lorsque ces derniers font des propositions à l'ABFUM, ces propositions sont dans le meilleur intérêt de tous les étudiants et étudiantes qu'ils représentent.

Examinons la proposition faite par la Fédecum à l'article 25 de la convention collective de l'ABFUM. Cette proposition demande l'élimination de la permanence. Qu'est-ce que cette proposition peut bien donner de positif aux étudiants? Rical! Seule l'administration du CUM pourrait profiter d'une telle chose. En effet, par l'abolition de la permanence, l'administration pourrait considérer comme bon lui plait: si elle a besoin de plus d'argent, si un professeur ne se présente pas à tous ses devoirs, si un ami de l'administration veut un poste. Mais qu'aurait les étudiants? Rien de moins que des professeurs endormis, marionnettes de l'administration, car les professeurs éveillés ne resteraient pas ici, ils iraient ailleurs. Est-ce vraiment cela que nous voulons? Il semble bien que plusieurs des propositions faites par la Fédecum soient plutôt faites pour les intérêts de l'administration du CUM, que pour les intérêts des étudiants. Avec de telles propositions, la Fédecum aide à installer le «bergerisme», c'est-à-dire, l'administration devient le grand berger tout puissant, et les professeurs et les étudiants deviennent les moutons. Avec de telles propositions, comment la Fédecum peut-elle croire qu'elle est apte à se mêler de la convention collective de l'ABFUM? Je crois que la Fédecum doit se retirer de ce débat jusqu'à ce qu'elle soit capable d'arriver avec des propositions qui reflètent les besoins des étudiants, et non ceux de l'administration.

Christian Bédouin

Orgueil ou ignorance, nihilisme ou négligence?

Cette lettre est adressée au chroniqueur Denis Babine.

Monsieur Babine, j'aborde le sujet de votre texte du 17 janvier dans lequel vous faites une double allusion au mouvement de libération des animaux. Du départ, j'avoue: n'avoir jamais eu trop d'estime pour les chroniqueurs qui semblent avoir comme but principal de provoquer les autres, et c'est, en dépit de l'enthousiasme intellectuel. Malheureusement, il y a une liste croissante de ces chroniqueurs qui s'abandonnent à un style littéraire sublimement moqueur et subtilisé et croient souvent être d'accroître leur prestige au lieu d'échapper à la tâche pénible qui est de raisonner avec bonne foi et avec rigueur.

Étant-vous de ce genre monsieur Babine?

Quoiqu'il en soit, votre texte du 17 janvier a réenti à me provoquer. Mais je ne désire pas vous provoquer. L'enjeu est trop important.

Monsieur Babine, votre texte semble donner l'impression que les activités pour la libération des animaux sont anti-humaines. Vous les traitez d'ignorants. Vous tentez de faire le monde selon laquelle les animaux sont moins importants que les humains. D'autant plus inquiétant pour moi, vous tentez de nous faire croire que vous connaissez les esprits de ces sujets.

Vous croyez-vous réellement si connaissant? Si oui, de par la pureté de votre raisonnement (ou devrait je dire de votre «être») vous me semblez très pieux. Si non, je vous encourage fortement à penser aux implications de vos propos, surtout de votre opinion à l'égard du mouvement pour la libération des animaux, car il manque évidemment de fondement. Peut-être ne devriez-vous pas vous exprimer avec autant de certitude et de dédain.

Pour ma part, je me considère assez connaissant du sujet et de la philosophie rigoureuse et cohérente que le sont-tenir. J'ai pendant longtemps milité sur la signification du mouvement pour la libération des animaux. Je pense qu'il est très pertinent et digne de respect. Pourtant, je ne ridiculise pas ceux qui sont incapables de saisir le principe d'Aïmes, soit de ne pas vouloir imposer de la douleur à un animal, sous quelque forme que ce soit, si cela n'est pas strictement nécessaire.

Tout animal est capable de ressentir de la douleur, ils peuvent souffrir. De nos jours, nous n'avons pas besoin de nous soucier, de nous venter, ni de nous divertir aux dépens de la souffrance des animaux.

Mon objectif en écrivant cette lettre n'est pas d'argumenter en profondeur le sujet de la libération des animaux ni de son mouvement. Une telle chose débordait des quelques centaines de mots qui me sont permis dans cette rubrique. Toutefois, je vous offre une dernière perspective. Le mouvement pour la libération des animaux comporte également la libération de l'animal humain. Je vous l'affirme, ce mouvement est des plus englobants en ce qu'il concerne l'élimination de la souffrance. Contrairement à vos propos, il ne préjuge pas la vie des autres animaux à celle des humains. Plutôt, il est une fondement philosophique sans composition pour toute vie. D'ailleurs, il s'agit d'un mouvement en pleine croissance. Toutefois, ce ne sont pas tous des écologistes (ni même la majorité) qui en font partie, ce ne sont pas toutes des végétariens non plus. Et oui, même certains qui protègent les animaux n'en font pas partie.

En terminant, je pense qu'il serait utile que vous vous renseigniez beaucoup plus à ce sujet avant de généraliser comme vous l'avez fait. En somme, vous n'avez que contribué à la confusion et à l'ignorance des gens. Je me demande si cela n'était pas, en effet, votre objectif.

Michel LeBlanc
étudiant de la maîtrise en Études de l'environnement
Université de Moncton

Si vis pacem, para bellum

Thierry JACQUOT

Jamais n'aurais-je cru voir ce jour. Bien que j'en déjà fait des couchonniers la-dessus, aujourd'hui, ça devient réaliste. C'est un triste moment, que dis-je, terrible moment.

Vous ne pouvez même pas imaginer combien je souffre à l'idée d'écrire ces mots. J'ai l'impression de rédiger mes réquêtes. M'en remettre à un jour s'écoulerait pas...

Peut-être devrais-je taire ces idées névrotiques? Non, je dois être puni d'une façon ou d'une autre pour les avoir portées en mon esprit.

Cruelle bonobité, pourquoi me condamnes-tu ainsi à inscrire à la postérité ces pensées qui me font horreur?

Et ce chagrin que me martèle le cœur à chaque lettre enfoncée. Jamais les mots n'ont été si dououreux. Pourtant, je m'acharne quand même à sceller mon propre cercueil. Bon tant pis, je passe aux adieux.

J'approuve une action qu'a

prise le Fétécum. J'ai bien dit UNE! Bon, en fait, deux... (sérieux)

Quel malheur. Ces mots me font déjà l'effet d'une épée de Damoclès. Mais attention! Ne voyez pas ces seules actions changer mon opinion si solidement forgée. Il ne s'agit ici que d'une goutte d'une potable dans les flots abondants d'un égoût.

Ne voyez pas ces écrits comme page de soumission mais plutôt comme marque de pitié envers l'ennemi agonisant, manifeste l'absence d'une rapacité toujours assouffie du sang de la bête.

Que l'empereur Pascal premier et ses disciples ne se réjouissent pas de cette note qui leur prête déjà trop d'élégance. La foudre de Japet ne sera que chatolement à côté de la prochaine charge. En attendant, j'avale mon orgueil qui a failli m'indolter.

Comme vous le savez sans doute, les professeurs sont en pléines négociations de leur prochaine convention collective. Le Fétécum en a profité

pour soumettre une liste de propositions comprenant entre autres l'augmentation de la charge de travail de 18 à 21 crédits de même que la réduction des congés sabbatiques, riez d'inhumaine quoi. Ingratitude ou horrible intuition, ça dépend des points de vue.

Certes, cette démarche déplaît profondément au syndicat des enseignants. D'ailleurs, son recommandation, je ne dis pas qu'il faut les adopter aveuglément. Peut-être pourrait-on simplement en tenir compte?

Bonne foi oblige, il faut reconnaître une certaine légitimité à cette action qui, bien qu'imperfecte, vise à protéger les intérêts des étudiants. Car les étudiants, l'aurait-on oublié, ont servi neuf fois de pourvoyeurs durant la dernière décade.

Je ne dis pas que la fédération étudiante doit activement se mêler aux négociations déjà fort embrouillées. Je dis simplement que les professeurs se trouvent dans une situation plus confortable que celle de la masse étudiante.

Conséquemment, si des concessions doivent être faites, peut-être les concessions en seraient moins inadéquates que nous. Pourtant, si la tendance se maintient, les étudiants vont encore écopier.

C'est donc pourquoi j'approuve pleinement la Fétécum qui propose des solutions et non seulement des revendications.

Évidemment, ça ne doit pas s'arrêter là. Il faut aussi mettre sa frim au gageage. Quand je parle de gageage, je parle de l'administration, de la vérification devrait-je dire. Instance suprême qui n'a jamais cédé le moindre denier à la ferveur des étudiants. Qui a souvent promis mais qui n'a jamais «rationnalisés» ses dépenses. Qui nous accablait sans doute sa pitance seulement après s'être assurée d'avoir la bourse bien garnie.

Et bien sachez que la Fétécum a demandé l'accès sans restriction aux finances de l'U de M afin de trouver d'autres solutions. Sans vouloir dégraisser le pain de l'ours avant de l'avoir tué, ça promet...

Nous voici en effet dans une situation des plus intéressantes. Nous demandons aux professeurs et aux administrateurs de mettre de l'eau dans leur vin pour ne pas que les frais de survie soient, encore une fois, augmentés.

Cet exercice, en plus de valoir à nos intérêts, nous permettra d'évaluer l'importance réelle que l'institution accorde aux étudiants. Car dans les dires, c'est plein de bonne volonté mais dans les faits, ça tient plutôt du double discours. Enfin, vivement le verdict.

Toujours est-il que, pour le moment, l'administration se réjouit des démarches de la Fétécum concernant la prochaine convention collective des professeurs.

Cependant, si la fédération étudiante veut réellement tenir promesse, il faudra bien que le pain coupe les fils du manœuvrisme en proposant des réductions des dépenses administratives. De belles querelles en perspective quoi.

Dans le fond, elle commence à me plaire ce piteux université là...

La Faculté d'administration

en partenariat avec



BANQUE NATIONALE

est fière de vous inviter à son

27^e BANQUET ANNUEL

Conférencier:

**M. Denis Losier
P.D.G. Assomption-Vie**

Date:

Samedi le 27 Janvier, 1996

Lieu:

Hôtel Beauséjour, Moncton

Heure:

19h00

Coût:

**20\$/étudiants
50\$/Non-étudiants
90\$/couple**

**Pour réservations ou informations, communiquer au 859-0807.
Cartes de crédits acceptées.**

Avis aux étudiants:

**Les billets seront en ventes à la
faculté d'Administration du lundi 22
janvier au jeudi 25 janvier**

in guignol's hand

les robots que nous sommes

Jean-Pierre CAISSIE

[illegible][illegible]

interne, de nos jours, on peut presque tout accomplir ah oui, le travail nous aide?», dit-il, sans aucun...

[illegible]

changer qu'il, on garderait notre argent
pas nous y rattacherait tout le monde
tout l'argent qu'il passe pour le chômage
l'apportait m'acheter d'acheter d'acheter
choses avec l'apportait même d'acheter
en floride l'achat, ah la belle vie
qu'il ça connaît! elle une heure m'achet
cinq tout d'acheter, pourquoi
d'acheter d'acheter m'achetait qu'il
cinq pas plan, m'a même m'achetait
pendant un séjour pour mon café.
Après-midi le travail se domine.
L'apportait une oeuvre, je crée
ah! vive l'oeuvre.

ah! l'oeuvre, le souter est prêt? m'achet
nous fatigait, c'était une longue
d'acheter d'acheter d'acheter d'acheter
ah! l'oeuvre qu'il ça connaît! elle une
heure m'achetait qu'il ça connaît!
homme m'achetait l'oeuvre
d'acheter d'acheter d'acheter d'acheter

«You can't run away from poverty»
Bob Marley

la semaine prochaine, nous pour
avoir un poster sur l'éducation et sur les
perspectives de la libération dans la
perspective de la construction culturelle
des professeurs de l'université de
montréal.

Dépanneur ETC

En collaboration avec

Jean-Coste

Courrez la chance de **GAGNER** une des 5 paires de billets
pour le spectacle de Marie Carmen

Billets de participation disponibles au dépanneur ETC
(Centre Étudiant de l'U de M)

LE TIRAGE AURA LIEU LE 7 FÉVRIER '96

Marie
CARMEN

Mise en scène
Louise Forestier

« Elle savait
combien elle comptait
exactement
là où vous ne
l'avez pas ».



Le jeudi 15 février à 20 heures
au Théâtre Capitol

RÉSEAU DE BILLETTERIE DU GRAND MONCTON
Centre d'étudiant du CUSA, Théâtre Capitol, Collège du Marchand
ou en se présentant à l'un des Bureaux Adm.
Renseignements: 858-4554

Le Pub Irlandais de Moncton



- Repas maison de notre cuisine.
- La meilleure musique Celtique, Acadienne et Pub de la ville.
- Spectacles «Libre» régulièrement la fin de semaine.



Sauces, Fruits de mer,
Cépages levés et Produits

Deserts incroyables et cafés exotiques

Chaque semaine les jours de 13 h à 20 h.

Research summary 116

TODAY'S STUDENTS MUST HAVE THE SKILLS TO...

1994. 1994. Washington, DC: U.S. Government Printing Office.

CALENDRIER
DES FÊTES

Le mai 11-12	Music from the Heart
Le 13-14 mai	Chorus Festival

MAINTENANCE SYSTEMS.

Résumé de l'histoire du Grand Montréal

Thames Capital (UK) 020 4779 0000 or 1 800 367 1411,
 Credit Suisse AG (CH) 0041 022 700 7000,
 Citibank AG, New York, NY, USA

© 2004 by Blackwell Publishing Ltd *Journal of Internal Medicine* 255: 103–110

Arts et Spectacles

Les jeudis-poésie à la Galerie Sans nom

Dyane Léger offre plus qu'une lecture

André GODIN

La semaine dernière, dans la cadre des jeudis-poésie, la Galerie Sans

nom du Centre culturel Aberdeen accueillait Dyane Léger, artiste multidisciplinaire, auteure de quatre romans et la première femme poète à être publiée en Acadie. Le

début, quelques meubles, quelques draps, un chandelier, une valise entre ouverte. On se croirait dans un salon, un salon dans son état naturel, un peu en désordre, où on

retrouve des jouets oubliés par un enfant oublié. L'artiste entame ses soulers et s'amuse quelques temps avec un poeur mortuor avant de commencer la lecture. C'est une présentation en quatre temps pour symboliser les quatre éléments.

La première partie porte sur l'air. Le son d'un groupe qui pratiquait en sous-sol de l'édifice rend l'écoute difficile. Un des poèmes se termine sur un mot: «viens t'asseoir l'éclat de sa poitrine se voit au-dessus de la tête». Avec ces mots, le ton de la soirée est établi. À travers le son d'une basse électrique un peu trop forte, l'artiste nous parle du pianiste Keith Jarrett, d'universitaires cubains et surréalistes, et principalement, du désespoir du quotidien, en jetant ses poèmes par terre comme pour nous dire qu'après la lecture c'est fini, les textes en eux-mêmes n'ont pas de valeur.

Ensuite, l'artiste se dirige vers son aquarium, dans lequel nagent ses poèmes, elle les soule de courtois. Il faut dire que la lecture de poésie, c'est comme Sea World, rien qui s'écroule dans la première rangée risquant d'être aversés. Vous l'aurez deviné, c'est la deuxième partie, la mer. Si on ne comprend pas, pas grave, «I don't give a damn anyway» rassure l'artiste. Elle poursuit en expliquant que l'écrivain n'est pas un moyen de gagner sa vie, mais elle écrit plutôt pour pouvoir vivre et «la lutte continue». Cette partie est marquée par le thème de la trahison. Peut-être est-ce

ce pour cela qu'elle amène ses spectateurs?

L'artiste se couche par terre, soulève un drap et nous présente un ami, les lèvres. Une dizaine d'années, des académies, Blaque de Jean Babin, Elise du chape de Gérard Leblanc. L'artiste se dirige dans un coin. En dessous d'un drap, allumée par une lampe, l'artiste commence la troisième partie. Elle s'assoit par terre, se couche par terre et se tord. «La pudeur est un alphabet étranger» nous dit l'artiste. Comme spectateur, on se sent mal à l'aise, comme un voyeur qui regarde quelqu'un se plonger. On entend le rythme de la fibre remonter un peu trop souvent. Parfois, l'artiste nous fait rire. Peut-être pour nous rassurer? Après tout, ce n'est que de l'art.

Quatrième partie, l'artiste prend des photos de son spectateur. À notre tour d'être exhibés. «J'espère que peut-on aller trop loin?» demande l'artiste. On le lui demande. La mer et la folie sont cette dernière partie, un peu une synthèse de toute la soirée. Avec une chandelle, l'artiste brûle son dernier poème pour ensuite l'armer avec l'eau de son aquarium. Peu après, un homme armé d'une radiocassette vient perturber la soirée. Si y a eu un accident? Non, un poème.

Cette semaine, la Galerie Sans nom accueille la poète Gérard Leblanc. La lecture débute à 20h le jeudi soir.



CHÉRIES! COLLÈGUES,

Bonjour! La brasserie Moosehead, fière brasserie de produits de qualité tels Moosehead Dry, Alpine et Molson Canadian aimerait vous souhaiter la bienvenue à l'Université de Moncton pour la session d'hiver de 1996.

La Brasserie Moosehead a, depuis longtemps, collaboré de très près avec les conseils étudiants de l'Université de Moncton afin d'en faire bénéficier la vie étudiante de cette institution. Nous comptons donc entretenir des liens étroits avec vous, les étudiants.

Nous désirons prendre cette opportunité afin de nous présenter, soit Eric LeClair de la faculté de sciences et Marc Poirier de la faculté d'administration, les deux représentants de la Brasserie Moosehead pour l'année, 1996.

Au plaisir de se voir bientôt!

Eric LeClair
Représentant science

Marc Poirier
Représentant

Présentement, la Brasserie Moosehead est la seule brasserie gérée et opérée entièrement par des Canadiens; c'est la fierté des Maritimes



ORLANDO FLORIDE



AUTOBUS ET HOTEL \$329

Taxes incluses
Occupation quadruple

2 au 10 mars...

- * 6 nuits à un de nos hôtels en plein Centre-Ville
- * 3 Aller-Retour Gratuits (3 jours) pour Daytona Beach

\$139
CHAMBRE SEULEMENT

Pour de plus ample information ou pour donner votre nom:

Lissa Gagnon-Leger
852-3126

**Breakaway
TOURS**

340 Richmond St. W. Suite 100
Toronto, Ontario M5V 1V6

PLACES LIMITÉES

COURS DE DANSE «HIP-HOP et JAZZ»

(Pour la clientèle universitaire seulement)
Inscription spéciale à la clientèle musicale

Tous les vendredis du
19 janvier au 12 avril 1996

DESCRIPTION:

DATES: 24, 25 et 26 janvier 1996

HEURES: de 11 h 30 à 13 heures

LIEU: Centre Étudiant

PRIX: 25,00\$ pour des cours

- 17 h 15 à 18 h 15 - Niveau 1 / Débutant
- 18 h 15 à 19 h 15 - Niveau 2 / Intermédiaire
- 19 h 15 à 20 h 15 - Niveau 3 / Avancé
- 20 h 30 à 21 h 30 - Jazz

LIEU: Le Centre des arts (C.A.C.)

Préinscription: Tous les jours à 9h30

Tél.: 847-8888 ou 852-8717



Logos officiels
L'Université de Moncton
Tél.: 858-3712

Arts et Spectacles

Les médias de la région y sont sûrement pour quelque chose

L'Ensemble Vide se produit à guichet fermé

Valérie ROY

Il y avait longtemps que la salle de spectacle Jeune-de-Vide n'avait pu être comble. De plus, l'exploit a été réalisé par un duo d'humoristes de chez nous. En effet, l'Ensemble Vide, formé de Gérard Arsenault et de Éric Thériault, a fait un malheur lors de son spectacle présenté le 19 janvier dernier.

«Quelle belle façon de débiter l'humour», a lancé dès le début Louis Doucet, directeur du service des loisirs socio-culturels, qui présentait ce spectacle. Mais, même si le groupe a eu droit à une bonne promotion pour son spectacle, l'intérêt des médias de la région a également joué un rôle clé. Pendant la semaine qui a précédé, on a pu les voir à un spectacle bénéfice à l'Hôpital George-L.-Dumont, à Radio-Canada et dans les pages culturelles de l'Acadie Nouvelle, sans compter les nombreuses publicités qu'ils a pu voir et entendre un peu partout dans le Sud-Est. De plus, l'émission culturelle Trajectoire préparée en ce moment un

spécial «Ensemble Vide».

Mais, malgré le fait que tous

ces médias ont publié à côté des

attentes des spectateurs, de

n'ont sûrement pas été déçus.

Dès le début, on a eu droit à un

montage vidéo des plus rigides.

On a pu voir un autre côté de

Abbé Lanigan, le présentateur

des nouvelles rigides au

C. 30. Pour les amateurs

d'émissions futuristes, on a

également eu droit à un Star

Track, version de l'Ensemble

Vide bien entendu. Pour les

Américains qui sont habitués de

voir ce genre de montage fait



L'humoriste Éric Thériault du groupe l'Ensemble vide

sur des personnalités québécoises ou anglophones, il faut avouer que cela a compté parmi les moments magiques de la soirée. Puis, Arsenault et Thériault ont débüté un spectacle sans faille. Les rires ont été débütés pour ne s'arrêter qu'à la toute fin. Leurs textes sont forts et, encore une fois, les gens de l'extérieur ont eu une bonne occasion de se retrouver. On a également eu droit à des chansons travaillées par le duo. On peut penser à «Ronde» de Francis Cabrel qui devient «Gros», le classique «Starline» de Hebert de Led Zepplin, traduit humoristique, devient «Les escaliers du paradis». De plus, les deux artistes possèdent de belles et justes voix, ce qui aggrave leur prestation.

Mais, le moment le plus inoubliable de la soirée a été lors de leur version de la chanson «Maudite guerre» de la formation 1975. Ils ont en fait «Maudite guerre», en l'honneur du parti CoRe! À un certain moment, ils ont été rejoints sur scène par Roland Guerin, membre de l'ancienne formation. Il y a eu de l'émotion dans l'air et une très grande ferveur académique était présente. Une ferveur qui a également été renforcée par les artistes sur la scène.

«Lorsque les gens ont commencé à applaudir et à crier, a avoué Éric Thériault, je me suis vraiment senti ému. J'ai même eu le sentiment à chanter». Même sentiment du côté de Gérard Arsenault qui a répété le refrain plusieurs fois afin de faire durer l'ambiance le plus longtemps possible.

Le spectacle de l'Ensemble Vide a été des plus appréciés. Dans le mois de janvier, avec le froid de l'hiver, rien de mieux pour relayer ce que de se dilater la rate en compagnie de quelques centaines d'autres personnes. C'est donc «CHAPÉAU» à l'Ensemble Vide ainsi qu'à son Louis socio-culturels.

Gérard Arsenault et Éric Thériault seront les invités à la chronique Vies d'Acadie la semaine prochaine.

ATELIER OFFERT PAR LE SERVICE DE PLANIFICATION À LA CARRIÈRE DE L'UNIVERSITÉ DE MONCTON POUR LES ÉTUDIANTS(ES) À TEMPS PLEIN

1. La gestion du temps

Comment faire un horaire
Établir ses priorités

2. Les méthodes d'études

Techniques pour apprendre avec plus de facilité
La prise de note

3. La mémoire

Connaître nos différentes mémoires
Importance de la visualisation
Être visuel, auditif ou kinesthésique

QUAND: 24 janvier 1996 à 15h15

OÙ: Salle de conférence du Centre Étudiant (B-102)

APPEL DE CANDIDATURES

La FÉECUM recevra jusqu'au 26 janvier à 19 h 00, des candidatures à la présidence d'élection en prévision des élections générales qui auront lieu les 26 et 27 février 1996.

Les postulants-e-s doivent être membres en bonne et due forme de la FÉECUM et doivent démontrer, en entrevue, une personnalité exemplaire en ce qui concerne les élections générales en cours.

La sélection de la présidence d'élection aura lieu le 30 janvier 1996 lors d'une réunion régulière du conseil d'administration de la FÉECUM, qui aura lieu à partir de 16h15 à la salle de conférence du Centre étudiant.

Les responsabilités de la présidence d'élection sont les suivantes:

- recevoir les lettres de candidature et voir à ce que leur contenu soit conforme à la loi électorale de la FÉECUM;
- organiser les élections générales, ce qui implique:
- rencontrer les candidat-e-s et leur présenter la campagne afin de leur expliquer le déroulement de la campagne et les règlements électoraux qui y appliquent;
- faire toute publicité nécessaire pour favoriser la plus grande participation électorale;
- organiser un débat entre les candidats et candidates à tous les postes;
- organiser un tournoi des facultés et écoles permettant aux étudiants et étudiantes d'acquiescer et de rencontrer les candidat-e-s;
- voir à la préparation des listes électorales;
- organiser la journée du scrutin;
- recevoir et traiter toute plainte portant sur les élections en cours;
- voir au respect de la loi électorale de la FÉECUM;
- procéder au dépouillement du scrutin;
- faire l'annonce des résultats;
- produire un rapport d'élection et le remettre au conseil d'administration de la FÉECUM.

Le mandat de la présidence d'élection débutera le 30 janvier et se terminera avec l'achèvement de toutes les fonctions requises de cette dernière, soit au plus tard le 5 mars.

Le conseil d'administration de la FÉECUM offre une rémunération de 150\$ pour le mandat de la présidence d'assemblée.

Les candidatures doivent être déposées au comptoir de la réception de la FÉECUM à l'attention de Pascal Robitaille, Directeur général.

Note: Des copies de la loi électorale de la FÉECUM sont disponibles au comptoir de la réception.

Arts et Spectacles

Ciné-Campus

Démon du midi

Kathleen LYONS

Le Sphinx, Cox, 1995, 109 min.
réal. Louis Sala
avec Marc Messier, Colleen Bonnier,
Serge Thériault, Sylvie Dupras.

Louis Sala signe ici son comédie légère, racontant l'histoire d'un

bonhomme tout à fait classique qui tombe soudain follement amoureux d'une danseuse de club. Quittant travail, famille et maison, Rital (Marc Messier) s'enlève doucement dans le monde trouble et maladeux de ce genre de bars de la métropole québécoise. Film correct. Le Sphinx possède l'avantage de mettre en scène des comédiens que plusieurs aiment beaucoup, même si Serge

Thériault passe mal en italique dans et méchant. Le scénario est, somme toute, assez simpliste et l'humour — comme l'intérêt — s'écroule à mesure que le film se dévide et que l'effet de nouveauté disparaît.

Film correct, donc, sans grands dégoûts ni grands moments.

"Jémien"

La Haine, France, 1995, 95 min.
réal. Mathieu Kassovitz
avec Vincent Cassel, Hubert Koundé,
Saïd Taghmaï, Marc Duret

Petite exception cette semaine, il n'est possible de critiquer à l'avance le long métrage que Ciné-Campus présente cette fin de semaine. Dans les années soixante, la France, à cause d'un grand besoin de travailleurs, accepta beaucoup d'immigrants, de l'Afrique du nord surtout. De façon temporaire, elle les installa dans d'immenses cités construites à la va-vue. Des centaines de gens vivaient donc "packés" les uns sur

les autres. Le problème, est que la situation n'a pas été corrigée depuis et que la tension monte dans ces ghettos institutionnalisés.

Le réalisateur trace un portrait dur, cru et réaliste de cette situation. Tout en étant condensé en une seule journée, on sent aisément que les événements décrits pourraient arriver. Il est dix heures du matin à la cité des Magyets. La nuit dernière a été tropique. Suite à une bavure policière, on jette sa pierre dans le coma. S'en suit une émeute mortelle, destructrice, durant laquelle policiers et habitants s'affrontent pour une même loi.

Mathieu Kassovitz suit trois de ces jeunes et trace le portrait du déracinement de leurs journées. Emplis de haine, les trois jeunes passent le temps en déambulant dans les rues pendant que la tension s'accumule et que la violence est prise d'indolence. Tension et noir et blanc, le film est magnifiquement réalisé, beau jusqu'à dans l'horreur qu'il

dépense. Les images défilent, du plus au plus insensibles, ce qui augmente le suspense. Le spectateur se surprend à être vraiment tendu. Kassovitz a été si allégué mérité le prix de la meilleure réalisation à Cannes en 1995.

Impossible également de ne pas apprécier le jeu des acteurs. Hors de différents milieux, la majorité sont des amis du réalisateur et n'ont pas vraiment de formation de comédiens. Et c'est peut-être pour cette raison qu'ils sont si justes, si vrais. On y croit complètement. Deux des trois acteurs principaux ont le plus mentionné qu'il ne référait pas d'autres longs métrages, préférant faire du travail social.

La Haine a obtenu un succès immense en salle et déjà, on parle d'un film culte. Peut-être un peu précipité. Toutefois, je ne puis que vous recommander d'aller voir cette œuvre puissante, dure et fine. Un des meilleurs films que j'ai vu dernièrement. Au pavillon Jacqueline-Bouchard les 28, 27 et 26 janvier à 20 heures.

Au Ciné-Campus cette semaine

La Haine

26 au 28 janvier



Régionalisme: 858-071

Du 18 au 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31

Séances: 18h / 20h / 21h

Services aux étudiantes et étudiants

Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

La violence dans les fréquentations

Le phénomène de la violence dans le cadre des relations amoureuses n'est pas inédit, mais n'est qu'un maillon de plus dans la chaîne de la violence infligée aux femmes. C'est un phénomène qui prend une ampleur assez considérable.

Les résultats d'une étude effectuée au Manitoba révèlent que sur un échantillon de 245 étudiants collégiaux mâles, 40 pour cent ont reconnu avoir des gestes brutaux, bousculer ou frapper leur compagne actuelle. Aucun d'entre eux n'a avoué un comportement extrême, soit des tentatives d'assaut ou des menaces avec des armes à feu.

Une recherche récente (1993) auprès de 1615 étudiantes fréquentant 44 universités canadiennes rapporte que 81% des répondantes disent avoir été victime d'un abus sexuel, physique ou psychologique de la part de leur partenaire.

Il existe plusieurs formes de violence telles que la violence physique, sexuelle mais pour bien des femmes, la violence affective ou psychologique est peut-être l'aspect le plus dangereux et le plus néfaste d'une relation violente.

La violence affective met souvent difficile à reconnaître, car, contrairement à la violence physique, elle laisse rarement des marques visibles.

Reconnaître les signes précurseurs

- Sentez-vous avec quelqu'un tel...
 - est jaloux et possessif, ne vous laisse pas fréquenter vos amis, vous surveille ou refuse d'intervenir la relation?
 - essaye de vous contrôler en ayant une attitude dominatrice, en vous donnant des ordres, en prenant toutes les décisions et en ne prenant pas vos idées en compte?
 - vous menace? Utilise ou pense des armes? Donné la stacion possible à ce que vous dites ou ce que vous faites vous inquiète?
 - a un comportement violent? A l'habitude de se bagarrer, se querelle facilement et se vante d'en imposer aux autres?
 - insiste pour avoir des relations sexuelles avec vous et toute les femmes comme des objets sexuels? Essaye de vous culpabiliser en disant «Si tu

tr'aimais vraiment, le accepterais! Prend trop rapidement la relation au sérieux?

• prend des drogues ou de l'alcool et essaye de vous convaincre d'en faire autant?

• vous rend responsable quand il vous maltraite?

• a un passé de mauvaises relations et accuse toujours l'autre personne d'en être responsable?

• pense que les hommes doivent diriger et que les femmes doivent se soumettre?

• vous a été déconvoilé par votre famille ou vos amis, parce qu'ils étaient inquiets au sujet de votre sécurité?

Il est possible d'éviter la violence

Vous pouvez devenir auto-suffisant et vous prendre en charge en:

- apprenant à résoudre des situations de conflit sans avoir recours à la violence, mais en communiquant et en écoutant attentivement ce que l'autre personne a à dire;
- sachant l'usage de force ou d'insultes est inacceptable de la part de quelqu'un qui prétend vous aimer;
- étant conscient qu'aucune personne n'a le droit d'en posséder ou d'en contrôler une autre;
- reconnaissant qu'une jalousie exagérée n'est pas une preuve d'amour; c'est plutôt un sentiment d'insécurité et un besoin de contrôle;
- réalisant que forcer l'intimité n'a rien à voir avec la tendresse; c'est une preuve de manque de respect de l'autre personne.

Il est important d'en savoir davantage sur ce qu'est la violence dans les fréquentations et sur la façon dont elle survient afin de tenter d'en réduire la fréquence.

Références: Bulletin national sur la violence familiale. Conseil canadien de développement social, (Nov 1993), volume 9, numéro 4.
 Bouchard "La violence dans les fréquentations," publié par le Ministère de l'Éducation de N.B.
 (Cité) Violence Information Project's Working Manual.
 Doreen, Olson, Students live alone on date. The Globe and Mail, Toronto, February 9, 1995.

KIOSQUE D'INFO

La violence dans les fréquentations

ou Bibliothèque Champlain

cité 22 au 26 janvier

Arts et Spectacles

Voix d'Acadie

Les Païens et la nouvelle génération d'artistes

Valérie ROY

Comme vous le savez peut-être, le but de cette chronique est de vous faire découvrir des artistes de la région qui réussissent dans leur domaine respectif. Cette semaine, j'ai choisi de vous présenter les Païens, un groupe de jeunes musiciens qui progressent tranquillement, mais sûrement. Ce groupe, dont l'âge moyen est de 24 ans, est formé de Marc Arsenault, Jean Sarette, Denis Sorette, Christen Leblanc, Paul Bessé et Mario Doucette.

On peut dire, en quelque sorte, qu'il s'agit d'un groupe multidisciplinaire. En effet, certains membres sont égale-

ment de la vidéo (Chépa), de l'enseignement. Par ailleurs, ils possèdent un studio d'enregistrement (le studio l'ai-di-bon).

Lors de leurs spectacles, on a droit à de la musique, des bandes sonores, de l'art visuel et bien sûr de la vidéo. Il y en a pour tous les goûts! Mais débitions tout d'abord avec le groupe de musiciens.

«Pour nous, déclare Marc Arsenault, la musique est extrêmement importante. Je dirais même plus que les paroles. L'orga'on se rencontre et qu'on joue une nouvelle musique à Christa, le chanteur du groupe, il ajoute sa voix comme si c'était un autre instrument.»

Et crie vite, justement, est-ce qu'elle est francophone ou

anglophone? «C'est certain, poursuit-il, que le français est très important pour nous. Toutefois, dans un endroit comme Moncton, il faut être capable de se produire dans les deux langues. Peut-être que dans le nord de la province c'est différent, mais pas ici.»

Le groupe avoue tout de même que la popularité grandissante de la culture francophone dans le Sud-Est apporte une fierté à ce qu'il fait. «Lorsqu'on était un secondaire, ajoute Jean Sarette, on nous forçait à parler français. Maintenant, si les jeunes avaient des modèles locaux francophones auxquels ils pouvaient se comparer, on n'aurait pas besoin de les forcer. Ils seraient heureux de parler cette langue.» Il dit toutefois que ça commence.

Avec des groupes comme Rivest et Zéro l'écume, les jeunes savent qu'ils peuvent faire des choses, créer, dans la langue de Molière. Mais, le groupe croit que,

même si du côté des jeunes la fierté française débute réellement, les générations précédentes ont fait un travail colossal en ce sens. «Des gens comme

Herménégilde Chénais et Gérard Leblanc ont décidé de demeurer ici, et de faire leur métier si, pour- tant Denis Sorette. Ils ont ouvert le passage, il ne nous reste qu'à faire notre chemin. C'est donc beaucoup plus facile pour nous.»

Dans un endroit comme Moncton, où deux cultures s'affrontent continuellement, est-ce que les jeunes s'entendent bien malgré les différences? «Il y a énormément de respect entre les anglophones et les francophones, répond Marc. Souvent, si je commence une conversation en anglais, l'autre personne va me répondre en français. De cette façon, elle peut se pratiquer. C'est donc un bon début.»

Tous sont d'accord pour dire que, entre les deux cultures,

c'est le français qui a connu les plus grands changements depuis quelques années. «Avec des activités comme le Congrès mondial acadien et la visibilité que cela a donnée au Sud-Est, les francophones sont gagnants en ce qui concerne l'émulation.»

De plus, il y a plein de projets qui se poursuivent comme la production d'un album pour venir en aide à la rivière Percéenne. Cet album sera justement enregistré au studio l'ai-di-bon. «C'est un album assez spécial, tout est fait bénévolement et on retrouve de la musique pour tous les goûts, déclare Marc. J'ai vraiment hâte de voir ce que cela va donner.»

En plus de ce projet qui prend beaucoup de leur temps, les Païens veulent également sortir un album l'été prochain. On y retrouvera sûrement de la musique originale, des bandes sonores assez spéciales et des œuvres visuelles intéressantes sur la pochette!

AVIS AUX ÉTUDIANTS

Présentez dès maintenant votre demande d'emploi d'été subventionné par le gouvernement provincial.



Robi Wachyus
Ministre

Si vous êtes étudiant à l'université, au collège communautaire, ou en dernière année de l'école secondaire, vous devriez vous inscrire maintenant auprès du ministère de l'Enseignement supérieur et du Travail en vue d'un emploi d'été subventionné par le gouvernement provincial.

Pour pouvoir vous inscrire, vous devez fréquenter un établissement d'enseignement postsecondaire l'automne prochain.

Adressez-vous à un bureau du ministère de l'Enseignement supérieur et du Travail, à un Centre d'emploi du Canada, ou à votre conseil étudiant pour obtenir un formulaire de demande d'emploi d'été.

Le plus tôt sera le mieux!

De plus, le PROGRAMME CAPITAL D'ENTREPRISE POUR ÉTUDIANTS offrent des prêts sans intérêt jusqu'à concurrence de 3 000 \$ pour les étudiants qui désirent lancer leur propre entreprise d'été.

Préparez-vous un FORMULAIRE DE DEMANDE EN VERTU DU PROGRAMME CAPITAL D'ENTREPRISE POUR ÉTUDIANTS aux endroits susmentionnés ou à votre commission de développement économique régionale.

New Brunswick
Brunswick
Enseignement supérieur et Travail



CKUM 105,7FM vous offre la chance de gagner un voyage pour deux au carnaval de Québec du 9 au 11 février.96

Ce voyage est une générosité de CKUM - Air Canada/Air Nova-Le Chateau Frontenac - Computer World.

ÉCOUTEZ CKUM 105,7FM,
LA RADIO DES GAGNANTS



AIR CANADA
airNova



Computer
World

Sports

Enjeu hors-jeu

J'ai eu mon Nintendo

Dave LEVESQUE

Samedi soir dernier, je pouais regarder le match des étoiles de la Ligue nationale de hockey. À la place, j'ai eu droit à une partie de Nintendo à laquelle je ne pouais même pas participer. Non pas que le match en soi ait été mauvais, bien au contraire, mais plutôt que certains effets spéciaux sanguinaires n'avaient tout simplement pas leur place dans la télédiffusion d'un match de hockey. Rien à voir avec le travail de Radio-Canada et de

CBC, c'est plutôt au réseau américain Fox que mes reproches s'adressent. Voulez-vous bien me dire c'est quoi la maldade ici? Non, mais ça a-tu du bon sens? Un bon bleu autour de la rondelle pour que les pauvres Américains, qui sont tous affligés d'une faune étrange de ne pas que se touche que leur pays, puissent bien voir la rondelle et comme si c'était pas assez, une traînée rouge derrière celle-ci lorsque elle file à plus de 70 milles à l'heure. Si le ridicule n'est, un inventeur générique serait son lit de mort au moment où je vous parle.

C'est bien beau de tenter de vendre le hockey aux Américains, mais il ne faudrait quand même pas le ridiculiser. Imaginer juste un instant si l'on entourait le ballon de football du même halo ou

d'une traînée rouge lorsqu'il quitte les mains de Troy Aikman ou de Jim Kelly. Ou encore, imaginer la blancheur de la balle de baseball mise en évidence par un cercle pour que l'on puisse bien la voir. Justement, c'est la balle de baseball qui me donne un exemple singulier du manque de réalisme de l'expérience. Comment les Américains peuvent-ils voir une balle de baseball à peine plus grosse qu'une rondelle de hockey lorsque elle voyage à plus de 100 milles à l'heure et ne pas voir la rondelle qui contraste très nettement avec la couleur de la glace? Enigme.

Qu'on cesse de prendre les gens pour des imbéciles et qu'on leur vende le hockey tel qu'il est et si ça ne fonctionne pas, eh bien, tant pis. Ne s'en est jamais posé la question? Les Américains ven-

lent-ils vraiment acheter le hockey? Sont-ils intéressés par le produit? Il ne faut pas oublier que le golf et le bowling viennent avant le hockey parmi les préférences sportives des Américains. De toute façon, ce qu'il faut d'abord et avant tout pour rendre le hockey populaire de l'autre côté de la frontière, ce sont de bons réalisateurs, car sans cela, pas de bons reportages de match. Au hockey, tout passe par derrière la caméra, car c'est là que ça commence et que ça finit. Les bons jeux de caméra sont fondamentaux et c'est grâce à une bonne utilisation des techniques télévisuelles que l'on parvient à faire une diffusion de première qualité. Or, au sud de la frontière, on n'utilise pas le plein potentiel de la télé, ce qui ne peut que nuire.

De plus, en entourant la rondelle

d'une couleur voyante, on détourne l'attention du téléspectateur comme si le petit disque noir était le seul point de mire du jeu alors qu'en fait, ce n'est qu'une partie infime de ce qui se passe au cours d'un match. Ça ne donne rien de voir la rondelle si l'on ne voit pas ce qui se passe autour du porteur du disque car c'est souvent plus important. Il faut bien voir les tactiques défensives et les manœuvres des attaquants pour les contrer. Le hockey est un ensemble et le concept de l'offensive contre la défensive est indissociable du disque. C'est pourquoi ce que viennent de faire les gens de Fox avec leur rondelle Nintendo. Ils ont fragmenté le hockey et cela pour un Canadien, c'est inacceptable. Comment réagiront-ils si l'on tentait une révolution du baseball?



Veggin Out

Laitue Iceberg

.79 \$

Choux Bruxelles

.99 \$.

Poire Anjou

.69 \$.

Après une belle victoire jeudi à St-Mary's

Les unités spéciales tuent les Aigles Bleus à St-Thomas

Éric FERRON

C'est trois buts sur les jeux de puissance en plus de deux autres à court d'un homme qui ont pu aider les Tommies de St-Thomas à vaincre les Aigles Bleus au compte de 7 à 4. Un même coup, la formation de Fredrickson repart les Monctoniens au deuxième rang de la division MacAdam, un point derrière les Varsity Reds de UNB.

«Il n'y a pas de doute, leurs unités spéciales ont fait toute la différence, sinon nous aurions été chercher cette victoire», commente l'entraîneur Pierre Bellevue qui admet que sa troupe ne doit pas lâcher d'échapper trop de matchs d'ici à la fin du calendrier. Notons que le Blues et Or n'a plus que six rencontres à jouer avant d'entamer les séries, ce qu'on appelle communément la «Vraie saison». Comme l'a dit Bellevue, «l'important est

d'abord de faire les séries», mais il a admis qu'il est toujours préférable de débiter les éliminatoires à la maison. Pour revenir à ce dernier duel, les buteurs du côté de Moncton ont été Ricky Jacob, Martin Duvall (qui semble en voie de connaître une grosse fin de saison), Jean Imbeau et Jean-François Grégoire. Quant au gardien Pierre Gagnon, il a fait face à une charge de 34 tirs, lui qui n'a pas grand chose à se reprocher durant ce match. Ce sont plutôt les quelques punitions collectées et le jeu inspiré des Tommies qui ont pu faire la différence.

De côté de l'équipe locale, la grande vedette fut sans contredit Khari Gaffin qui a résolu deux buts et deux points en tandis que Johnny Lorenzo a bloqué 35 des 39 tirs dirigés contre lui. Heureusement pour Moncton, leur périple sur la route avait bien commencé jeudi soir alors qu'ils avaient disposé des Blackhawks de St-Mary's 7 à 3, un match qui avait permis à Martin Duvall et Dominic Desjardins

d'inscrire un double chacun, les autres fillets allant à Raymond DeLarocché, Brian Hunt et à l'Acadien Ricky Jacob. À souligner, la belle performance du verbeux Frantz Bergeron-Jean qui a répondu 41 tirs sur une possibilité de 44. Cette deuxième victoire à l'étranger signifie donc que les Blues semblent enfin avoir trouvé la recette gagnante pour contraindre quelques victoires à l'étranger. Le prochain match aura lieu ici samedi soir alors que les Panthers de l'Île-du-Prince-Édouard seront en ville pour y affronter les Aigles qui devront par la même occasion, se passer des services de l'ex-défenseur Raymond DeLarocché qui y a été d'un placement par dimanche (inspiration d'un match) et de Peter Jacob qui a subi une blessure durant la rencontre. Quant à l'Éléphant Patrick Tremblay, il a recommencé à patiner mais il ne devrait pas revenir au jeu avant deux semaines, le temps que son genou reprenne toute sa force.

Shelley Linton
Richard Linton
300 Elmwood Dr.
Moncton, NB
E1A 1E6
(506) 855-7639

THE LOST SOCK
LAUNDROMAT Plus
MAXTAG

Natoyeur Plus
▼ Service de plâtrier après lavage
▼ Nettoyage à sec
▼ Articles divers
▼ Lit de bronzage

Bourse étudiante de 1000\$ sera attribuée à la fin de l'année

300 ELMWOOD DRIVE
364-COOL

Ouvert 7 jours
9 am - 9 pm
Spécial terminé dimanche

Sports

Digs Volleyball Classic

Les Anges sont revenues bredouilles

Philippe LANDRY

Après un départ canon en deuxième moitié de saison, les Anges Bleus se sont dirigés vers l'Université Dalhousie pour leur troisième tournoi majeur de volleyball féminin de la saison, la prestigieuse «Digs Volleyball Classic».

Les Anges partaient un peu confuses à ce tournoi, elles qui connaissent alors une séquence de quatre victoires, mais qui sont quand même dans une période creuse. «Nous sommes dans une période creuse, les filles ne jouent pas aussi bien qu'elles le devraient, si on remporte des victoires quand même, c'est parce que nous sommes situés et que nous travaillons très fort», admet l'entraîneur-chef, Monette Boudreau-Carroll. Les premières adversaires des Bleus ont été l'équipe hôtesse, Dalhousie, qui est

invaincue cette saison avec 11 victoires en autant de matchs, l'a emporté haut la main devant ses partisans, (15-4, 14-9, 15-4). Plus tard dans le journée, l'U de M a affronté l'Université York.

Un tournoi difficile pour les Anges

Le résultat fut le même qu'au match précédent, défaite de 3-0 (15-3, 15-11, 15-11).

La deuxième journée du tournoi se a'annonçait plutôt plus rose. Les représentantes de l'Université de Moncton devaient affronter coup sur coup les porte-couleurs des Universités de Sherbrooke, St-Mary's ainsi que York à nouveau. Moncton a offert une forte opposition lors de premier match face à Sherbrooke, malgré tout, elles se sont inclinées 3-1, (15-3, 13-15, 15-

10, 15-7). Le deuxième match mettait aux prises les Anges et leur plus proche pourcentage au classement général de l'ASIA, l'Université St-Mary's. Le match fut très serré, Moncton avait même pris l'avance, remportant les deux premiers sets. Avec de la malchance, elles se sont de nouveau inclinées, cette fois-ci par la marque de 3-2, (11-15, 9-15, 15-9, 15-8, 15-12).

Il ne restait qu'une équipe à affronter pour passer à travers cette journée de misère. Rien d'encourageant puisque ce n'était nul autre que York. Le match se déroula mieux qu'au premier affrontement. Les Anges Bleus ont réussi à souteir un set pour s'incliner 3-1 (4-15, 15-13, 15-8, 15-6). «Nous sommes déçus; par contre, nous avons livré de bons matchs face à des équipes de niveau national», a expliqué Boudreau-Carroll.

La troisième et dernière journée de cette fin de semaine éprouvante physiquement et moralement était réservée aux finales. L'U de M allait affronter le septième position. Elle était opposée, pour l'occasion, aux représentantes de l'Université Mount Allison. Finalement, on a pu assister à une victoire des Anges par la marque de 3-2 (15-10, 12-15, 15-11, 7-15, 15-10). Les Anges Bleus de l'Université de Moncton terminent donc au septième rang du tournoi. (Soulignons quand même la victoire de McGill en finale face à York).

Avec de gros matchs contre Acadia la fin de semaine prochaine, les Anges se doivent de sortir de leur

«période creuse» le plus tôt possible. «Je dirais que cette contre-performance nous a affectées ponctuellement pour le reste de la saison, nous sommes presque sûres de notre période creuse. C'est quand même mieux de mal jouer pendant un tournoi que pendant la saison régulière» a répliqué l'ange en chef.

Nous ne pouvons qu'espérer que les propos de madame Boudreau-Carroll sont justes et que la contre-performance la fin de semaine s'effacera et n'affecte pas le rendement de son équipe en saison régulière. Les Anges partent pour une séquence de matchs sur la route. Rappelons que le prochain match à domicile n'est que le 10 février.



Offre d'emploi Vendeur de publicités

CUM est à la recherche d'un vendeur ou d'une vendeuse de publicité à temps partiel, dès le mois de février.

Vous avez des connaissances en marketing et une facilité pour communiquer (en français et en anglais), alors cette offre est pour vous.

Les intéressés peuvent communiquer avec la grande
Michèle Rioux au 850-4485



SPORTS U de M

Suivez les performances des athlètes de l'Université de Moncton, toujours à la poursuite de l'excellence dans le sport.

Hockey - Aréna J.-Louis-Lévesque

samedi 27 janvier, à 19 h : UPEI à l'U de M
Match défilé à la Banque Nationale du Canada
mercredi 31 janvier, à 19 h : STU à l'U de M

PRINCIPAUX COMMANDITAIRES DES SPORTS UNIVERSITAIRES

Banque Nationale - Metro - Ziggy's / Fat Tuesday's



SERVICE DES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES

TOURNOI DE BADMINTON



- CATÉGORIES :** SIMPLE, DOUBLE, MIXTE
QUAND : LE SAMEDI 27 JANVIER 1996
DÉBUT : 9h00
OÙ : GYMNASSE
C.E.P.S. Louis-J.-Robichaud
COÛT : 55 (étudiant et étudiante)
105 (personnel et autres)

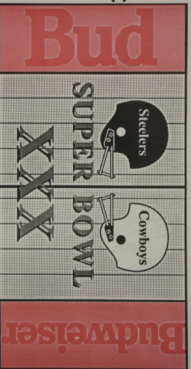
N.B. : Le prix inclut la ou les catégories de votre choix.

DATE LIMITE D'INSCRIPTION : 26 JANVIER à 18h00

RESPONSABLE : Rhéald Hébert (tél. : 532-2534)

INSCRIPTION : S.A.R. (tél. 127) CEPS L.J.R.
Tél. : 850-4192

Labatt



Dimanche 28 janvier '96
18h00



Plusieurs prix à gagner!
En plus...
Jeux
Pool 50/50
Pizza
Billard gratuit lors
de la mi-temps

